

Revue de presse

Le temps qu'il faut

Outrages

Pierre-Yves Chapalain

- 👤 ALLEGRO THEATRE | NOVEMBRE 2016 | OUTRAGES
- 👤 MEDIAPART JP THIBAUDAT | NOVEMBRE 2016 | OUTRAGES
- 👤 MEDIAPART M SILBER | NOVEMBRE 2016 | OUTRAGES
- 👤 HOTELLO | OCTOBRE 2016 | OUTRAGES
- 👤 WEBTHEATRE | NOVEMBRE 2016 | OUTRAGES
- 👤 OUEST France| MARS 2016 | OUTRAGES
- 👤 REVUE THEATRE(S)| DECEMBRE 2016 | OUTRAGES

Outrages de Pierre-Yves Chapalain

Il est des outrages qui ne se digèrent pas. Edmond, un voisin a, il y a sans doute un bout de temps, extorqué leurs biens aux parents de Mathilde qui vivent depuis dans la dèche. La jeune fille fait des ménages. Notamment chez Edmond. La situation se tend quand elle leur apprend que l'homme qui les a pigeonné veut lui léguer ses biens. A la condition qu'ils soient, elle et lui, enterrés côté à côté. Les parents considèrent cette proposition comme un nouvel outrage. Mais il semble que Mathilde se soit éprise de celui qui veut en faire son héritière. L'irruption après des années de silence de la meilleure amie de Mathilde, par ailleurs nièce d'Edmond ajoute à l'embrouillamini. Les parents finissent par voir dans la réconciliation le moyen de rapidement retrouvés leur fortune. A condition qu'Edmond clamse... Sismographe des turbulences de la pensée, Pierre-Yves Chapalain, qui est l'auteur de la pièce qu'il a lui-même avec brio mis en scène s'est intéressé à la manière dont l'idée de meurtre peut naître dans le cerveau de personnes placées dans des circonstances malaisantes. Tout en tension son spectacle au charme débraillé est truffé d'inventions. Retournée une table se transforme en barque. Une scène de banquet où les éléments les plus épars du décor sont rassemblés nous plonge dans un monde gagné par l'avidité meurtrière des parents souverainement interprétés par Catherine Vinatier et Jean-Louis Coulloc'h. Leur trouble ne naît pas seulement des circonstances imprévisibles auxquelles ils leur faut faire face mais aussi de la menace d'un monde numérisé auquel il ne comprennent goutte et que l'amie de leur fille leur fait entrevoir. Comme toutes les pièces de Pierre-Yves Chapalain, celle-ci provoque l'ivresse d'une authentique découverte. Chose infiniment rare en ces temps de formatage. Jusqu'au 10 novembre Théâtre L'Echangeur Bagnolet Métro Gallieni Tél 01 43 62 71 20

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 11:46 



MEDIAPART

MAR. 29 NOV. 2016 - ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

LE JOURNAL

LE STUDIO

LE CLUB

DEPUIS 48 HEURES

LES BLOGS

LES ÉDITIONS

L'A

Pierre-Yves Chapalain met du cœur à «Outrages»

2 NOV. 2016 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Auteur et metteur en scène de théâtre trop discret pour ne pas être mystérieux, Pierre-Yves Chapalain enrichit son bestiaire de créatures cassées en deux, en double, en trouble. « Outrages » remue dru la boue de ce qui aurait pu être un fait d'hiver. Du pain béni pour les acteurs.

☆ FAV

+ REI

△ ALE

IMP

C'est une histoire dont Claude Chabrol aurait pu faire un film en commençant par la fin. Il y a tout ce qu'il aimait : un coin de province au bord d'un lac, des êtres pas très nets, des racontars, des choses bizarres, des caves pleines de pinard, l'arrivée d'une voyageuse, un début de noce et, pour finir, un voire deux cadavres, et même un troisième non élucidé ressorti de derrière les fagots. Jean Poirot aurait commandé deux œufs au plat au bistrot du village et le film aurait mené l'enquête.

Histoires de familles

Pierre-Yves Chapalain n'est pas un enquêteur, c'est un introspecteur des intermittences du cœur, du corps, des bas morceaux de la vie. Il ne cherche pas à faire la lumière sur une affaire (la pièce reste en suspens, au bord du tragique), mais à densifier l'obscurité d'un être, d'un fait, d'un sentiment. Il sait que chez l'homme, la femme, il y a aussi de l'animal, du bestial et que ça surgit comme une envie de pisser. Il sait qu'un être en cache toujours un autre, plus secret et souvent plus prenant.

Chapalain commence par mettre en place un dispositif fait de lieux et d'une poignée d'individus. Dans *Outrages*, c'est l'histoire d'un couple de pauvres dont la fille est en affaire avec leur riche voisin, l'ennemi juré de toujours. Le dit voisin veut lui léguer sa fortune à la condition perfide et vengeresse qu'à sa mort elle le rejoigne dans le caveau. Premiers outrages. Il en est d'autres. Ce dispositif mis en place, Chapalain observe, ramifie. Ce sont les rapports humains qui lui importent, la chiffonnerie des instincts, l'amour filial, la trahison, la vengeance. Tout cela se mêle, s'embrouille dans *Outrages* qui se nourrit aux bonnes sources : les Grecs, Shakespeare. Il y a du couple Macbeth chez le père et la mère de la pièce : comme chez l'Anglais, la mère est un mâle dominant et le mari celui qui tient le couteau mais ne tient pas la distance.

Mais Chapalain, de texte en texte (lire [ici](#)), c'est tout autant, sinon plus, une langue (une écriture) qui porte, déporte, nourrit, déglutit cet univers. Ce qui séduit la fille chez le vieux voisin honni, ce n'est pas le physique – il ressemble à un cheval, dit-elle –, c'est son filet de mots où elle se laisse prendre : « Quand il me parlait, je me disais en moi-même : je n'ai jamais entendu cela avant, pourquoi personne ne m'a jamais parlé comme cela ? » Et surtout pas Saïd, son fiancé, plus prompt à la tringler qu'à lui dire des mots d'amour. Enjôleur ? Démon de midi ? Salopard, le vieux voisin ? On ne sait pas. Chapalain aime l'incertain, le nouveau. Le voisin n'entre pas en scène mais il en occupe le centre.

Aller à la racine

La langue de Chapalain gratte la terre. Elle hermine. Chez lui, au commencement de l'homme était la racine. « J'ai une chose qui me pousse dedans », dit Mathilde (Julie Lesgages), la fille, ou encore « une ronce vivace pousse ses racines dans mon sang et enlace nos deux corps », dit-elle à Margot (Kahena Saïghi) dans une barque. Margot, c'est sa meilleure amie d'enfance, elle est aussi la nièce (donc héritière en titre) du riche voisin qui la rendait « folle », elle aussi. Laquelle Margot (passionnant personnage qui aurait mérité d'être plus développé), s'étant un jour allongée « sur la terre de ce bon vieux littoral » se serait « retrouvée en-dessous comme une racine » si elle avait continué à dormir. Quant au père, il se saisit de sa belle-mère à la cave parce qu'elle tient une bouteille « avec ses doigts en forme de racines tout autour ». Le seul à parler un langage figé et catalogué, c'est le professionnel de la parole : l'avocat (Ludovic Le Lez) bientôt prêt à être véreux tout en tenant ses mots bien propres sur lui. Tout est véreux au village, jusqu'aux bêtes, atteintes de virus.

Tous les acteurs cités dans les parenthèses sont excellents et sont, pour la plupart, familiers de spectacles et de l'univers de Chapalain qui signe également la mise en scène. Mais on doit accorder une mention particulière aux deux acteurs du couple. D'une part parce que l'auteur pousse très loin leur identité trouble et d'autre part parce qu'ils sont tenus avec une confondante humanité par Jean-Louis Coulloc'h et Catherine Vinatier.

Théâtre de l'Echangeur (métro Galliéri), du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, relâche les mercredis 2 et 8, jusqu'au 10 novembre,

Scènes du Jura le 13 décembre.

Le texte d'*Outrages* est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs, 112 p., 15€.



Outrages de et mes de Pierre-Yves Chapalain à L'Echangeur de Bagnolet

2 NOV. 2016 | PAR MARTINE SILBER | BLOG : QUE DU THÉÂTRE (OU PRESQUE)

Mais qu'est-ce? Un texte très beau, très fort, avec des comédiens exceptionnels, une étonnante scénographie, des lumières, du son. Oui, c'est du théâtre. Mais quel théâtre? Contemporain ou élisabéthain? Une tragédie ou une comédie? Du burlesque? De l'absurde? Un drame? Un drame rural et maritime? Un drame social? Une pièce policière? Un jeu du chat et des souris? Des histoires d'amour? ...

Mais qu'est-ce? Un texte très beau, très fort, avec des comédiens exceptionnels, une étonnante scénographie, des lumières, du son. Oui, c'est du théâtre. Mais quel théâtre? Contemporain ou élisabéthain? Une tragédie ou une comédie? Du burlesque? De l'absurde? Un drame? Un drame rural et maritime? Un drame social? Une pièce policière? Un jeu du chat et des souris? Des histoires d'amour? De passions amoureuses?

Il y a un couple. Des paysans. Ruinés. Ils ont tout perdu, leurs élevages, leurs terres. Et leur réputation. Le coupable, c'est leur voisin Edmond. Enfin, c'est ce qu'ils pensent et ce qu'ils disent. Toute leur misère, c'est lui qui en est responsable et coupable. Lui qui fait qu'ils n'ont plus rien. Et qu'ils souffrent. Et qu'ils éprouvent une haine immense.

Et puis, il y a leur fille, Mathilde qui fait des ménages pour vivre et qui aime bien se promener sur une barque, en mer, par temps calme ou marcher sur la grève.

Mais Mathilde fait le ménage chez Edmond.

Et Mathilde est subjuguée par Edmond. Par les mots d'Edmond.

Alors comme un ultime affront, Edmond qui n'a pas d'enfants a résolu de léguer tout ce qu'il possède à Mathilde. Mais il y a une clause, une toute petite clause: à condition que Mathilde lorsqu'elle mourra à son tour, repose à côté de lui.

Et puis, il y a Margot, l'amie d'enfance de Mathilde, qui est partie et qui revient. Margot, mystérieuse et forte. Bien plus forte que Mathilde. Et même plus forte qu'Edmond.

Mais au-delà de l'histoire, des personnages, des comédiens, du décor à surprises et à transformations, il y a surtout un texte. Un texte qui bouscule les mots, les images, les pensées. Un texte qui fait que l'on ne sait plus ce que l'on vient de voir et ça fait du bien.

Le spectacle créé au Théâtre de Sartrouville et qui a déjà beaucoup tourné est à découvrir d'urgence (jusqu'au 10 novembre) avant de repartir pour les Scènes du Jura, le 13 décembre.

Outrages L'Ornière du reflux, écriture et mise en scène Pierre-Yves Chapalain (Les Solitaires Intempestifs)

Outrages L'Ornière du reflux, écriture et mise en scène **Pierre-Yves Chapalain** (Les Solitaires Intempestifs)

« Ses pieds le rivent au sol : sa tête se dresse, libre, dans le ciel » (Rubén Dario)

Depuis l'art antique grec jusqu'à la littérature des Modernistes occidentaux et hispano-américains, le Centaure est une figure mythique de la rencontre et du conflit.

L'exceptionnel homme-cheval est une icône altière entre puissance vitale et sagesse méditative, entre force et pensée, impulsions et raison, instinct et sentiments.

Ainsi vivent les hommes hier comme aujourd'hui.

L'auteur et metteur en scène Pierre-Yves Chapalain qui monte la pièce *Outrages*, cite quelques lignes de Borges sur le Centaure :

« La plus populaire des fables où les Centaures figurent est celle de leur combat avec les Lapithes, qui les avaient conviés à une noce. Pour les hôtes, le vin était une chose nouvelle ; à la moitié du festin, un Centaure ivre outragea la fiancée et commença, renversant les tables, cette fameuse centaureomachie... »

Et dans la dernière partie de la représentation d'*Outrages*, sont installées de longues tables en prévision de la fête conviviale et bruyante qui se prépare pour la signature du testament d'Edmond qui lègue sa fortune à Mathilde devenue héritière inouïe.

Ces tables seront consciencieusement renversées et l'ordonnancement mis à sac.

Les parents sont été outragés de longue date par ce voisin malfaisant, Edmond : médisances, accusations criminelles, mauvais sorts jetés sur les bêtes du couple fermier dont l'homme est porté sur les bonnes bouteilles de vin sans fin, et ce père pourrait revêtir l'allure du Centaure – un Jean-Louis Coulloc'h hypocondriaque.

Or, si l'ivresse finale s'impose collectivement lors de ces agapes festives, c'est que le couple parental rural joue les assassins shakespeariens à la *Macbeth*, le sang en moins : la mère vindicative exige réparation des outrages subis ; sa vengeance consiste à récupérer le pactole inattendu avant d'empoisonner par le vin le donateur.

« Une ordure, ça crève pas », dit la mère ; il faut donc aider la Nature.

Et il semblerait que ce soit bien Edmond – personnage scénique non visible -, triste fils bâtard de Gloucester au cœur et aux ambitions douteuses dans *Le Roi Lear*, qui soit le véritable Centaure d'*Outrages*, d'autant qu'il est fait allusion régulière à son rajeunissement ou non vieillissement grâce à des manipulations biotechnologiques – une résistance aux outrages du temps qui concernent à son tour celui qui outrage.

« La force de son attraction vient de la puissance de ses mots, de sa voix, de sa présence », apprend-on. La jeune fille en est amoureuse et nous ne verrons jamais Saïd, le compagnon de celle-ci qui travaille aux champs.

L'amour ne vient-il pas transfigurer la vieille histoire de haine initiale ?

Une façon de se ressaisir d'un présent qui échappe toujours pour le pouvoir vivre.

Le monde décrit et vivant sur la scène relève de l'onirisme et de l'imaginaire, des rêveries profondes ancestrales, des traditions populaires et de la magie du terroir, répondant à l'appel ineffable de l'au-delà, de l'irréel ou du surréel qu'incarne le « trou noir » évoqué chez le père – fragilité de l'oubli et perte de conscience indéfinissable.

L'univers poétique de Pierre-Yves Chapalain oscille entre d'un côté, les terres où sont élevées les bêtes de ferme – champs, bois, hameaux ; l'amie d'enfance de Mathilde a d'ailleurs pour habitude de manger de la terre ou bien d'en cracher.

Et de l'autre, l'aimant de la mer puissante – sa plage et ses marées – reste présent.

Mathilde ne sait guère nager, elle aime faire un tour de barque à marée montante, pareille aux passeurs de morts qui d'un rivage à l'autre vont de la vie à la mort.

Elle semble rejeter la modernisation à outrance du travail agricole, la perte des forces naturelles puissantes : « les plateformes de commercialisation du blé, les usines en cylindre, l'accélérateur de particules de farine, j'en ai pas besoin... », dit-elle.

La scénographie de Mariusz Grygielewicz met en place une installation rêveuse et sensuelle : la chambre de Mathilde est incarnée, armoire penchée et luminaire de guingois, lit de jeune fille de travers, et au sol, un tapis de vêtements quotidiens jetés et gisants – fresque contemplative de toutes les couleurs du monde ; tout en parlant, la mère s'efforce de ranger ce linge négligé, elle le plie puis le laisse retomber.

Mais ce tapis de vêtements dépliés se métamorphose en vagues bleues et pastel mouvementées, quand Mathilde part faire un tour mélancolique sur sa barque.

À jardin, une baignoire où se détend la jeune fille, avant qu'on n'y jette des bouteilles de vin en vrac qui puissent garder leur fraîcheur. Dans le fond, une pièce fermée d'où surgissent subrepticement les parents quand ils rendent visite à leur fille.

Sur le devant, des surfaces rectangulaires et irrégulières de parquet de danse.

La poésie du spectacle tient avant tout à la prose travaillée – images et imagination – par l'auteur, un verbe du terroir entre parler paysan et tournures de registre choisi, qui mêle encore expressions populaires et réalistes à des envolées poétiques, suggérant par exemple un bonheur idéal qui puisse ne pas avoir de bord ni de limite ni de cadre, des images renouvelées et revivifiées de rêves entrevus.

Ainsi parle Mathilde, envahie par le questionnement intérieur de son mal-être :

« J'dors encore moins que moins ! Si bien que les rêves que j'aurais dû faire la nuit sortent le jour et la nuit le sommeil est tué par des braises sur le lit. »

Ce discours indirect libre de prose poétique – entre sincérité, sentiment vécu et humour de paroles facétieuses – ne saurait advenir sans la qualité exceptionnelle de comédiens habités : Jean-Louis Coulloc'h déjà cité, mais aussi la tendre Julie Lesgages pour Mathilde, Kahena Saïghi pour son amie délicate, Ludovic Le Lez pour l'avocat roublard et Yann Richard. Quant à la mère activiste – rôle tenu par l'espiègle Catherine Vinatier -, elle mène la troupe et le projet, tambour battant : *« C'est une chance ce testament ! Il faut agir ! J'en ai ma claque de toute cette boue/ce purin dans laquelle on a toujours cherché à me maintenir. Je suis ligotée dans les ronces au fond d'un puits. Je veux respirer, sortir la tête de la fosse, de ce cratère puant... »*

Nous aussi, nous respirons depuis la salle un air qui charme et revigore les attentes.

Accueil > **Outrages de Pierre-Yves Chapalain**

Critiques / Théâtre

Outrages de Pierre-Yves Chapalain

par **Gilles Costaz**

Guerre villageoise

Dans une province indéfinie, mais très française, et très pauvre, une jeune femme revient. On lui propose un étrange contrat : elle peut hériter de la fortune de l'un des habitants, toujours vivant, mais mal en point, qui n'exige que de la revoir et qu'elle tienne une promesse : qu'elle se fasse enterrer plus tard à ses côtés. Y a-t-il un amour fou dans la tête de cet homme, ou un calcul diabolique ? Car ce vieillard a nui aux parents de la jeune fille de façon féroce, avec des conséquences dramatiques. Les parents ont été ruinés et humiliés. Et l'une de leurs filles serait enrichie par cet ennemi calfeutré dans ses secrets et son silence ? La jeune fille va lui rendre visite et, ainsi, un feu d'incompréhension et de vengeance agite la famille et le village...

Pierre-Yves Chapalain s'est affirmé comme un auteur original depuis plusieurs années. On peut ne pas être à l'aise avec son univers (une société reculée, sombre, blessé et dure), on ne peut que reconnaître la puissance de sa vision et apprécier son art de la mise en scène, tel qu'on les a vus à la création de la pièce à l'Echangeur de Bagnolet. Car, parmi des éléments sortis d'un bric-à-brac – lit de guingois, planches qui sont tantôt le sol, tantôt des tables que les comédiens surélèvent eux-mêmes -, les comédiens ont une vérité saisissante. Julie Lesgages, Kahena Saïghi, Catherine Vinatier Jean-Louis Coulloc'h et Ludovic Le Lez créent des personnages qui se débattent dans la nuit de leur vie. Le mystère de la vie humaine tournoie là, avec ses résonances les plus terribles et pourtant dans une incontestable beauté théâtrale.

Outrages, l'Ornière du reflux de Pierre-Yves Chapalain, mise en scène de l'auteur, scénographie de Mariusz Grygielewicz en collaboration avec Yann Richard, lumière de Grégoire De Lafond, costumes d'Elisabaeth Martin, création sonore de Tal Agam, avec Jean-Louis Coulloc'h, Julie Lesgages, Kahena Saïghi, Catherine Vinatier et Ludovic Le Lez.

Outrages, dernier théâtre avant l'océan

Écrite et mise en scène par Pierre-Yves Chapalain, une pièce profonde, très actuelle, une vieille histoire de haine et de secrets de famille, jouée par des comédiens d'exception.

Mathilde, 35 ans, est revenue vivre dans la ferme de ses parents, au bout du monde, au bord de l'océan. Assistante à domicile, elle compte, parmi ses personnes âgées, Edmond, dont elle tombe amoureuse. Mais le père de Mathilde voue au vieil amant une haine viscérale...

« Cette pièce raconte comment l'idée de meurtre peut germer dans la tête de gens simples, les parents, confrontés à une situation d'une ambiguïté rare, raconte Pierre-Yves Chapalain. Avec cette nouvelle création, *Outrages*, l'auteur, comédien et metteur en scène finistérien poursuit son exploration des liens et des mystères familiaux.

Comédien fétiche de Joël Pomerat (on l'a vu en 2009 au Quartz, dans *Pinocchio*), Pierre-Yves Chapalain invente un théâtre en équilibre entre réalité et fantastique : « J'écris depuis longtemps. J'ai commencé par *La Lettre*, un monologue que j'ai joué, continue l'artiste, dont la compagnie, « Le Temps qu'il fait », est installée à Plounevez-Lochrist. Depuis quelques années, je veux être hors du plateau pour voir de l'extérieur, pour changer l'angle du regard. »

Un univers où tout devient possible

Habité par des personnages rongés par leurs passions et leurs sentiments, *Outrages* esquisse les frontières d'un monde rural en mutation et sur lequel semblent planer des forces archaïques. « Je me suis inspiré de mon enfance, il ne s'agit pas vraiment de souvenirs précis, mais plutôt des échos d'une langue singulière, qui vient de loin. Une langue parfois hors des usages syntaxiques, faite d'irrégularités d'où surgissent des images, des sensa-



Habité par des personnages rongés par leurs passions et leurs sentiments, « Outrages » esquisse les frontières d'un monde rural en mutation et sur lequel semblent planer des forces archaïques.

tions, continue Pierre-Yves Chapalain. *Outrages* montre un monde suranné mais exposé aux changements, aux découvertes les plus avancées telles que les manipulations génétiques ou les biotechnologies. C'est un univers où tout devient possible... »

Ruinés, calomniés par Edmond, les parents de Mathilde, qui vivent dans le dénuement, apprennent qu'Edmond veut léguer toute sa fortune à leur fille unique. À une condition : quand son heure viendra, Mathilde devra être enterrée près de lui. Une clause que les parents interprètent comme le dernier outrage qu'il peut encore leur faire...

« *Outrages* est une pièce traver-

sée par une vieille histoire de haine, si enracinée qu'elle façonne chaque personnage. Pour ne pas vivre coupé d'une partie vitale de soi, il appartient à chacun de tenter de tout prendre, digérer, de ne rien refouler, commente l'auteur. L'amour de Mathilde pour Edmond est peut-être une manière de dépasser, de transfigurer cette haine qui envahit tout, pour enfin vivre ? »

Pour *Outrages*, Pierre-Yves Chapalain retrouve des comédiens d'exception, comme Catherine Vinatier, Kahena Saighi et Jean-Pierre Coulloc'h : « On se connaît très bien, on se fait mutuellement confiance. Ils amènent les spectateurs à se sentir partie prenante de l'intimité qui se

déroule sur le plateau. »

Des rôles subtils, tant *Outrages* est animé par des forces sauvages qui agissent de la même manière sur les hommes et la nature : « La jalousie ou la convoitise dans un cœur humain arment le bras d'un couteau comme un rocher glisse des hauteurs et tue un homme en tombant dessus... Oui, dis comme ça, effectivement, ça paraît dramatique mais il y a des moments très drôles ! »

Frédérique GUIZIOU.

Jeudi 24 et vendredi 25 mars, à 19 h 30, au Stella, Maison du théâtre, 12 €. Résas : 02 98 47 99 13.

Outrages

Texte et mise en scène
de Pierre-Yves Chapalain

THÉÂTRE

Un couple à la campagne, ranci par les frustrations, apprend de sa fille fraîchement rentrée au berceuil que le voisin a décidé de lui léguer sa fortune à condition qu'à sa mort, elle le rejoigne dans son tombeau. Ledit voisin est l'ennemi juré de la famille qu'il a ruinée... Alors, scénario diabolique ou amour passionnel ? On n'en sait rien. La situation semble née de nulle part, les faits n'ont jamais l'air avérés, l'intrigue reste en suspens permanent. Chez les personnages, les mots peinent à expliquer les actes, les sentiments sont à fleur de peau, trop lourds pour s'extirper des humiliations, trahisons, vengeance et perfidie qui ont construit leurs destinées. Il reste l'enfouissement, les secrets nappent la raison d'un voile épais de folie dévastatrice qui a atteint tout le village. Que cherche le voisin ? Qui est vraiment la nièce – héritière légitime – soudain rentrée elle aussi ? Pourquoi les parents s'en remettent-ils à un avocat évidemment bientôt véreux,



et de quels sacrifices est fait l'appât du gain ? La pièce écrite et mise en scène par Pierre-Yves Chapalain ne donne aucune réponse directe et rassurante, l'humain est bien trop complexe pour livrer le sens des passions qui l'agitent. Et si le dénouement du banquet final met à jour les protagonistes, c'est pour en révéler un peu plus la face obscure, shakespearienne. Le fil de ce paysage

sombre, c'est la langue – magnifique – enracinée dans la campagne, la terre austère, la rusticité ancestrale. Chapalain est décidément un auteur à part (d'ombre) qui sait s'entourer d'acteurs, habiles, capables de donner de la densité à l'opacité, ici revêtue d'une étrange et trouble beauté.

/ ANNE QUENTIN /